

LE 2 JUIN 1946
DIMANCHE APRES L'ASCENSION

Introït: Ps (27) 26, 7.8.9.1.

Collecte: “ Dieu éternel et tout-puissant, fais que nous apportions toujours une volonté fidèle à te suivre et que nous nous attachions à ton service avec un cœur sincère. Par N.S.J.C. ”

Epître: 1 P 4, 7-11.

Alléluia: Ps (47) 46, 9 ; Jn 14, 18.

Evangile: Jn 15, 26-27 ; 16, 1-4.

Offertoire: Ps (47) 46, 6.

Secrète: “ Que ce sacrifice sans tache nous purifie, Seigneur, et donne à nos âmes la vigueur de la grâce d'en haut. Par N.S.J.C. ”

Communion: Jn 17, 12-13.15.

Postcommunion: “ Après nous avoir comblés de tes dons sacrés, accorde-nous, Seigneur, de vivre en perpétuelle action de grâce. Par N.S.J.C. ”

Azarias dit :

« Cette sainte messe est véritablement toute pour toi, mon âme, pour toi en cette heure, pour illuminer ton cœur par les rayons de l'espérance, de la confiante espérance dans le Seigneur ton Père, ton Frère et ton Epoux.

Regarde : cette messe s'ouvre par les mots qui constituent toute ta prière : “ Ecoute, Seigneur, ma voix qui t'appelle ; mon cœur a dit de toi : ‘ Cherche sa face ! ’ ”

Oui, ton cœur parle vraiment au Seigneur ton Dieu ; il le fait avec des mots qui ne plaident pas pour des nécessités terrestres, pour des soulagements physiques, pour aucune de ces demandes habituelles de l'homme qui attend du Très-Haut des choses très terre à terre. Ce n'est pas un péché de les demander. Le Seigneur Jésus a enseigné aux hommes à demander le pain quotidien. Mais si on savait le méditer, on serait plus attentif au fait qu'il a mis cette demande, d'une nécessité tout humaine, après trois autres, sublimes : que le très saint nom de Dieu ait les honneurs

Mt 6, 9-13
Lc 11, 2-4

qui lui sont dus, que son règne vienne, que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Cette prière parfaite puisque c'est le Verbe qui nous l'a enseignée, telle une hirondelle de lumière amoureuse, après avoir plané dans les hauteurs, descend d'un rapide coup d'aile pour supplier : " Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. " Mais voici qu'aussitôt elle remonte, passant du besoin animal de nourriture aux nécessités spirituelles de l'âme, et elle vole, redevenue légère par la volonté de pardon de la créature " comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés " qui demande à être elle-même pardonnée ; puis elle finit par se poser, après avoir fait un cycle d'oraison parfaite, aux pieds de celui qu'en adorant elle avait appelé " Père " au début, lui demandant ce qu'un Père plein d'amour peut faire : défendre ses enfants contre la tentation.

Cette oraison qui ne connaît ni lacune ni défaut, enseigne à l'homme *comment, pourquoi et dans quel but* l'on doit prier. Mais l'homme, généralement, ne fait que prier pour ses pesantes nécessités matérielles. Si encore c'était par besoin de pain ! Mais combien, combien de demandes folles, voire offensantes, sont la cause des prières fébriles de l'homme !

Une âme qui prie uniquement pour les choses de l'esprit, pour la gloire de Dieu et le bien de ses frères est comme une étoile allumée dans la grisaille uniforme de l'humanité. Le ciel voit ainsi ces âmes orantes solitaires, et leur supplique résonne avec une voix d'or parmi les litanies rauques, si pauvres et qui sonnent si faux, des demandes de 90% des créatures.

En vérité, si le Parfait consentait un instant aux exigences de l'imperfection, c'est-à-dire de l'humanité qui est résolument désireuse de l'imperfection, l'on verrait alors s'accomplir des choses qui ne seraient que péché. Il est rare, en effet, que l'homme s'abstienne de prier pour que ses instincts soient satisfaits, pour que ses désirs vicieux soient rassasiés. Et même si cela ne les conduisait pas au péché, ce serait toujours un abaissement de la créature qui, oublieuse de son âme, s'occupe et se préoccupe seulement de donner de la joie à son corps.

Mais heureux ceux qui savent prier pour les besoins de l'esprit et pour les choses de l'esprit. Plus heureux encore ceux qui savent prier, non pas même pour demander des choses saintes,

mais pour dire : “ Toi qui sais ce qui est le meilleur pour moi, donne-moi le meilleur. ” Bienheureux ceux qui parviennent à s’oublier eux-mêmes pour demander à Dieu le meilleur, mais en demandant seulement : “ Je te prie pour que s’accomplisse ce qui est ta gloire, et qui contribue à la sanctification de tous mes frères. ”

Alors l’âme orante atteint la prière parfaite, celle qui oublie ses *propres* martyrs et supplie pour les autres. C’est la prière de Jésus sur la croix, plus élevée encore que celle, d’obéissance, de Gethsémani. Elle est plus élevée parce qu’elle atteint la charité parfaite : “ Père, pardonne-leur. ”

Lc 23, 34

Lorsque tu dis : “ Père, non pas pour moi, mais pour les bienfaits que de nombreux frères peuvent en retirer, et pour que ce bienfait augmente ta gloire ”, alors tu touches à la perfection de la prière. C’est celle de la créature qui adhère tellement à son Dieu qu’elle se fond en lui au point d’en avoir les mêmes désirs : le bien, la sanctification, la gloire des hommes pour rendre gloire au Seigneur. La voix de ta prière est bien là. C’est ainsi que ton cœur parle à Dieu, et pour cette raison Dieu t’aime comme sa fille chérie.

Ga 2, 20

“ J’ai cherché ta face et je la chercherai encore ! ” Voilà ! Qu’il en soit ainsi ! N’imite jamais ceux qui ont recherché la face du Seigneur à l’heure du besoin, et ne la cherchent plus une fois la grâce obtenue ; n’imite pas non plus ceux qui, n’ayant pas reçue la grâce, ont renoncé à chercher la face de Dieu comme s’il était un horrible ennemi à leurs yeux.

Non. La vie d’une âme amoureuse doit être dès la terre ce qu’elle sera au ciel : un continuels regard sur la Divinité pour l’adorer, pour l’honorer, pour l’aimer, pour s’en délecter, pour comprendre ses paroles de lumière, tout comme nous le faisons, nous les anges. Que faire dans la nécessité ? Elever vers Dieu son regard spirituel. Dans la satisfaction de la grâce obtenue ? Elever vers Dieu son regard spirituel. Dans la joie ? Elever vers Dieu son regard spirituel. Dans la douleur ? Elever vers Dieu son regard spirituel. Dans les solitudes ? Elever vers Dieu son regard spirituel. Et de même pour avoir de l’aide, pour le remercier, pour le faire participer à votre joie, pour obtenir sa compassion dans votre douleur, pour ne pas être seuls.

Oh ! Quelle joie de tenir les yeux fixés sur la Divinité ! Maria, c'est là la béatitude du ciel. Tu vois : à l'heure où fut accompli l'ultime coup de la Passion si torturante et complète du Rédempteur, il fut permis que la Divinité soit occultée à son esprit. Alors le Volontaire, l'Héroïque, le Silencieux dans la douleur, lança le cri de sa complète douleur : " Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? "

Mt 27, 46
Mc 15, 34

Oh ! Si l'on approfondissait la connaissance de cette douleur, la plénitude de douleur que ce cri renferme ! Le ciel en a frémi, la Divinité a dû se forcer elle-même à résister, à ne pas avoir pitié, afin que *tout* soit réparé, que *tout* soit accompli de l'expiation de l'humanité *qui avait abandonné Dieu pour suivre le Tentateur*. Les Anges ont tremblé devant l'aspect encore inconnu de la Divinité qui, pour la première fois, était sans miséricorde ; ils ont pleuré en méditant et en comprenant en plénitude l'abîme de péché qu'avaient accompli Lucifer et les autres rebelles en instaurant le Mal et en provoquant les souffrances qui en ont découlé et ont atteint leur point culminant dans celles de la grande Victime. Ils ont adoré le Verbe très doux et très obéissant, le comparant à tout ce qui était, est et sera créé. Même au royaume des Ténèbres, ce cri a produit un frémissement et a détruit jusqu'à la dernière et tenace pensée de pouvoir un jour être pardonnés.

Non. Au grand cri par lequel le Martyr a rendu l'esprit, la terre a été tirée de ses gonds, le voile du Temple s'est déchiré, les tombeaux se sont ouverts. C'était l'horreur du déicide accompli, c'était le signe donné aux incrédules et à la haine humaine, mais ce fut aussi le sursaut de joie des justes en attente qui a fait secouer la terre, se déchirer le voile, sortir les justes de leurs tombeaux. Tandis que, oh ! tandis que le cri du parfait abandon a secoué les esprits, *tous* les esprits, et les a broyés dans une angoisse qui jamais ne fut jusqu'alors et ne sera plus jamais. Car l'abandon de Dieu, le fait de ne plus pouvoir se fixer en Dieu, est la plus grande épreuve pour les vivants et le plus grand châtement pour les trépassés. Il ne s'agissait pas là seulement d'une épreuve donnée à une créature, ce n'était pas seulement l'homme qui était séparé de Dieu, mais c'était le Verbe qui n'était plus en contact avec la Pensée, c'était le Fils qui était séparé du Père. Dieu le Fils, dans son parfait amour,

Mt 27, 50-53
Mc 15, 37-38
Lc 23, 45-46

ne sentait plus le parfait amour de Dieu le Père et en était réduit à aimer dans une solitude désolée.

Toi, mon âme, tu es victime, mais tu n'es pas la grande Victime. C'est pour cela qu'une telle désolation ne t'est pas donnée. Tu l'as connue, pour la comprendre ; tu l'as consommée pour arracher tant de frères à la désolation de la féroce humanité ; tu l'as eue, au juste moment. Plus maintenant. Elève le regard de ton âme. Regarde. Extasie-toi... Et chante avec moi l'alléluia. La Divinité te tient sous son regard d'amour comme la poule tient ses poussins. Recueille-toi sous cette splendeur bienheureuse... faisons une pause, toi dans ton écriture, moi dans ma parole, et adorons...

A présent que, sortant du très saint Feu, te voici toute renforcée, purifiée et volontaire, dis la parole de l'oraison : " Dieu, fais que ma volonté te soit toujours dévouée, et qu'elle serve ta majesté d'un cœur sincère. " Oui. Que ta volonté ne prévale jamais. Qu'elle ne connaisse jamais de fatigues, qu'elle ne se salisse jamais avec les compromis ni ne soit diminuée par des réflexions occupées à juger, selon le jugement humain, si la très sainte Volonté te donne des ordres qui ne te semblent pas les meilleurs.

Aie donc toujours cette foi véritable que Dieu ne fait que des choses bonnes. Fais ce qu'il te dit. Et même si, le moment venu, tu ne comprends pas la raison d'un ordre, que cela ne te retienne pas d'obéir. Même si l'ordre te paraît conduire à un danger, obéis. Sers ton Seigneur d'un cœur sincère. Cela suffit. Les bons serviteurs, dévoués et fidèles, ne discutent jamais les ordres de leurs seigneurs. Ils s'en remettent à leur jugement que, en bons serviteurs, ils considèrent toujours comme le meilleur. Or celui que tu sers n'est pas un roi, un prince ou un quelconque seigneur de la terre, qui, pour autant qu'il soit bon, est toujours sujet à l'erreur ; tu sers le Seigneur Dieu tout-puissant, sage et bon. De ce fait, avec la quiétude de qui se sait commandé par celui qui ne se trompe pas, écoute et agis selon sa volonté. Un ordre t'empêcherait-il de joie ? Ne t'enorgueillis pas, mais obéis et adore en louant le Seigneur. C'est un ordre qui te déchire ? Ne te décourage pas, mais agis et aime en obéissant au Seigneur.

Écoutons maintenant l'apôtre Pierre, le grand et bon Simon

de Jonas qui s'est formé par un travail constant et pénible de la bonne volonté pour devenir digne de son Maître, sans calculer le futur, aiguillonné par l'unique désir de donner de la joie à son Rabbi et Dieu. Écoutons l'homme qui a su faire de tout ce qui vivait humainement en lui une qualité en vue de son futur ministère, transformant l'humain en spirituel par la force de l'amour. Il est devenu un père des peuples, un pasteur, un maître ; il est devenu le pilote de l'Église, mais par dessus tout un père, un père d'une très douce et ferme paternité pour tous les fils que son Jésus lui avait confiés par ses trois recommandations, après les trois professions d'amour : " Pais mes agneaux et pais mes brebis. " Pierre, apôtre et pasteur, te parle, petite agnelle du troupeau du Christ. Écoute.

Jn 21, 15-17

" Soyez prudents et veillez dans la prière. Ayez surtout les uns pour les autres un ardent amour, car l'amour efface une multitude de péchés. "

En israélite adulte qu'il était, il avait bien compris la leçon de son Seigneur ! Et il la transmet à ses fils et frères qui ne sont pas parfaits, qui ont besoin de continuelles absolutions pour leurs manquements, et dont le confesseur n'était pas toujours disponible. La mort est aux aguets de mille manières, et l'appel devant le Juge éternel peut résonner à tout moment. Voici, dans ce cas, celui qui est toujours disponible pour absoudre : l'amour. Qu'est-ce donc que chaque péché, chaque omission, chaque imperfection sinon une diminution momentanée ou obstinée des forces de l'amour en l'homme ? Le péché mortel, obstiné, impénitent, est la tenace diminution des forces de l'amour, le coma, l'agonie mortelle qui conduit à la mort éternelle. Le péché véniel est un affaiblissement moins profond mais qui tient l'âme dans une continuelle torpeur. L'imperfection est encore moindre. Si elle est involontaire, c'est à peine le fléchissement d'un instant de la vigilance amoureuse. Mais un homme mourrait d'asphyxie s'il interrompait trop souvent sa respiration, de même que l'on pourrait mourir sous des coups d'épingles répétés à l'infini. Ce ne serait donc pas de la perte totale du sang qu'il mourrait, mais par l'épuisement dû à la douleur. Il en va de même pour l'esprit. Il est nécessaire de le fortifier, fût-il seulement blessé par de légères piqûres. Or c'est l'amour qui absout, qui fortifie et tient les

âmes prêtes à l'appel de la mort, en sorte qu'elle ne soit pas à craindre.

C'est par l'amour que se réparent les affaiblissements plus ou moins graves de l'amour. Le moyen de reconquérir le Dieu perdu, c'est l'amour, l'amour du prochain offert à Dieu pour obtenir que son amour à lui détruise de vos fautes, et que sa miséricorde envers l'humble qui reconnaît l'amour et répare par le moyen approprié recouvre sa misère de créature dont l'âme est si facile à entacher.

En cette vie comme dans l'autre, les fautes qui ne méritent pas la damnation se réparent par l'amour. Quand l'esprit a appris à aimer de façon à ne plus offenser l'Amour, alors il est bienheureux.

Ne crains ni la mort imprévue ni le jugement de Dieu. Cela ne doit pas faire peur. Crains plutôt de manquer à la charité. Ce sont les manquements à la charité qui provoquent la rigueur de Dieu. Et seul celui qui doit rencontrer cette rigueur a raison de craindre la mort. Les autres, non. Qu'elle vienne lentement ou comme un rapide coup de foudre, la mort ne fait pas mal à l'esprit continuellement purifié par la charité.

La charité devrait être telle en vous que vos frères devraient ressentir comme une caresse le moindre de vos regards, tant ils devraient être saturés d'amour. En vérité, quand Dieu est vivant dans l'esprit au point de ne faire qu'un avec la créature, l'œil humain devient cette source de paix, d'affection, par laquelle celui qui souffre se sent consolé, celui qui est seul ressent la présence d'un frère, celui qui doute retrouve la foi puisque, comme au temps des premiers chrétiens, c'est l'amour qui convertit.

“ Voyez comme ils s'aiment ! ”, se disaient entre eux les païens. Par ce moyen simple et sublime, les chrétiens faisaient davantage de prosélytes convaincus que s'ils avaient parlé docement du matin au soir en soutenant des débats et en exerçant des pressions.

“ Pratiquez l'hospitalité... sans murmures. ” Voici comment Pierre nomme l'une des formes matérielles de l'amour du prochain. Mais le même conseil est valable pour toutes. La charité doit être silencieuse, pudique, compréhensive, prudente. Notre Seigneur Jésus l'a dit : “ Que votre main gauche ignore ce que

fait votre main droite. ” Et cela non seulement en ce qui concerne les aumônes, mais aussi pour les secours que vous apportez aux plus grands malheurs qui sont moraux et spirituels, la charité *doit savoir faire et se taire* afin d’être pure de toute scorie. Car même le simple étonnement, l’intime pensée qui suggère : “ Que peut bien être ce malheur de mon frère ? ” est, bien que léger, un manquement à la charité. Ne jugez pas, jamais, pas même en votre cœur, parce que l’œil divin y descend aussi pour lire. Ne vous gonflez pas d’orgueil en disant : “ Je suis plus saint parce que je possède ces choses qui manquent à ce frère. ” Vous n’êtes pas plus saint. Vous êtes seulement plus chanceux, mieux protégés. Pourquoi ? En raison de vos mérites ? Ne serait-il pas au contraire plus méritoire de penser humblement que Dieu vous épargne parce que vous êtes le plus imparfait de tous, et qu’il ne veut pas votre ruine ?

Maintenant, spécialement pour les “ voix ”, voici la parole de Pierre : “ Que chacun mette au service des autres le don qu’il a reçu, comme il sied à de bons dispensateurs de la grâce divine, qui est si multiforme. ”

Vous, les “ voix ”, vous avez eu le don de recevoir la très sainte Parole pour la transmettre à vos frères. Faites-le donc avec joie, humilité, zèle et générosité.

Vous, les directeurs des “ voix ”, vous avez reçu le don de diriger ces instruments. Faites-le avec joie, zèle, charité, patience et héroïsme. Ne vous reposez pas en disant : “ Le Seigneur pourvoira. ” Il est écrit de ne pas tenter le Seigneur et de ne pas être des serviteurs inutiles. En demeurant inertes dans l’attente que le Seigneur fasse tout, vous tenteriez Dieu et vous seriez des serviteurs inutiles, dont le sel n’a plus de saveur ; il ne serait pas même bon à conserver ce que Dieu a confié à votre tutelle car, s’il parle à l’esprit des “ voix ”, elles ne sont pas uniquement esprit, mais aussi chair et intelligence. Soyez vigilant et veillez afin que la chair et l’intelligence n’en viennent pas à être séduits par l’Ennemi qui les guette pour les tenter, les vaincre, les faire déchoir. Ne conduisez pas les “ voix ” à l’orgueil en les exaltant. Ne fatiguez pas les “ voix ” en les laissant sans aide. Ne leur faites pas risquer la déchéance parce que vous les laissez seules, privées de votre charité. *Leur croix est faite d’un plomb bien*

Dt 6, 16
Lc 17, 10

pesant, et tout contribue à l'appesantir encore. Si elles n'avaient pas l'amour, elles seraient incapables de la porter. Voudriez-vous alourdir cette croix par les pierres de l'indifférence, de l'incompréhension, de la paresse, et de l'excessive attente des aides surnaturelles ? Dieu a fait de vous des pasteurs, *même pour les "voix."* Dieu a fait de vous des frères, *même des "voix."*

Vous entendez Pierre ? C'était à l'époque où les "voix" étaient fréquentes, par un juste décret de Dieu et à cause de l'ardeur des premiers chrétiens qui savaient véritablement aimer avec héroïsme. Voici Pierre qui dit : " Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme qui expose les oracles de Dieu. Quelqu'un exerce-t-il un ministère ? Qu'il le fasse en reconnaissant que c'est Dieu qui lui en communique la vertu, ceci afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par notre Seigneur Jésus Christ à qui sont le règne et la gloire dans les siècles des siècles. "

Les "voix" ne peuvent s'approprier les paroles qu'elles reçoivent. Ce serait un vol sacrilège. Les prêtres directeurs des "voix" comme de toute autre âme, ne peuvent pour aucune raison leur refuser leur ministère, ni l'accomplir à contre-cœur. Ce serait mépriser la vertu que Dieu communique à ses ministres. Aussi bien celui qui en abuse que celui qui laisse inerte le don reçu, ferait un péché aux yeux de Dieu.

Le but de tous ceux qui désirent être justes est de rendre gloire à Dieu. Alors, rendez-lui gloire ! Car tout ce que vous êtes, dans les voies du bien, c'est lui qui vous l'a donné.

Toi, mon âme, repose dans la promesse du Seigneur Jésus : " Je ne vous laisserai pas orphelins. Je m'en vais, mais je reviendrai, et votre cœur sera dans la joie. " Repose dans la prière du Christ : " Père... en venant à toi, je ne te demande pas de les ôter du monde, mais les garder du mal. " L'Esprit consolateur est en train de venir, Maria. Il vient, précédé de la prière et de la promesse du très saint Jésus. Il vient ! Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! »

Après avoir loué et adoré son Seigneur, saint Azarias me dit : « Dis au Père Mariano¹ de comprendre surnaturellement les paroles. » Pas davantage...

¹ Prêtre de l'ordre des servites de Marie qui a porté durant des années le saint Sacrement à Maria Valtorta.